

peau, une *révulsion* externe qui dégage les organes intérieurs.

Graves, quand les lavements étaient inefficaces et les purgatifs contre-indiqués, voulait qu'on appliquât sur le ventre des *liniments purgatifs*. Mêlant quatre parties d'huile de ricin avec une partie de teinture de jalap, il frictionnait tous les matins la région stomacale du malade. Cette pratique ne s'est pas vulgarisée.

Au contraire, le *massage* compte un grand nombre de partisans. Récamier le conseillait, il y a longtemps déjà, et il est souvent employé avec succès. On fait une séance par jour, en exerçant des pressions douces le long des côlons ascendant, transverse et descendant, pour exciter leur contraction et ramollir le bol fécal; quelquefois ce massage, même entre des mains habiles, est douloureux et mal supporté.

Le massage général, combiné avec les *bains*, les *douches*, les *frictions* sèches ou stimulantes, agit indirectement en régularisant la nutrition générale et en assurant l'équilibre des fonctions organiques.

Duchenne (de Boulogne) a imaginé le traitement de la constipation par l'*électricité*. Chez des malades n'allant pas à la selle sans lavements ou purgatifs, il lui a suffi parfois de fardiser les muscles de l'abdomen pour triompher de la constipation, qui alors dépendait de la parésie ou de la faiblesse des muscles abdominaux.

Plus souvent c'est le rectum qui est paralysé, et c'est sur lui qu'il convient d'agir.

« Une olive métallique, dit Duchenne, montée sur une tige également de métal, isolée par une sonde de caoutchouc, est introduite dans le rectum et mise en communication avec un des pôles d'un appareil d'induction; un second rhéophore humide est promené sur le pourtour de l'anus. Pendant que l'appareil est en action, on imprime à la tige un mouvement qui permet de placer l'olive en contact avec les muscles qui se trouvent à la partie inférieure du rectum, c'est-à-dire le releveur de l'anus et le sphincter de l'anus. Veut-on exciter la tunique muqueuse de l'intestin rectum, on promène l'olive sur toute la surface de cet organe. On doit toujours préalablement débarrasser le rectum des matières stercorales au moyen de lavements. Pour combattre la constipation consécutive à l'insensibilité de

la muqueuse du rectum ou à la paralysie de sa tunique musculuse, le rhéophore, introduit comme précédemment dans l'intestin, est promené sur toute la surface. La marge de l'intestin est tellement sensible que la moindre excitation faradique y détermine un ténésme insupportable. Aussi ne doit-on jamais négliger d'isoler la tige qui supporte l'olive, à moins qu'il ne soit indiqué d'agir sur le muscle sphincter de l'anus. »

Duchenne aurait guéri par ce procédé simple et peu douloureux des constipations opiniâtres. Une d'entre elles, qui datait de trois semaines et qui avait occasionné du tympanisme abdominal, céda à une seule excitation du rectum, après avoir résisté quinze jours aux purgatifs de toute espèce.

Dans les cas où l'accumulation de fèces durcies dans l'ampoule rectale met obstacle à la sortie de celles qui sont au-dessus, on est obligé parfois de les extraire avec le doigt, le manche d'une cuiller, la curette, etc. Avec le doigt, on ne risque pas de blesser l'intestin; après l'avoir enduit de vaseline ou de glycérine, on l'enfonce dans la masse stercorale ou bien on l'insinue entre elle et l'intestin, pour la fragmenter et l'expulser morceau par morceau; un grand lavement achèvera l'œuvre commencée par le doigt.

Enfin, quand la constipation est due à une lésion accessible de la portion de l'intestin (rétrécissement, hémorroïdes, fissure à l'anus), on ne peut la guérir qu'en s'attaquant directement à la cause du mal. C'est alors que la dilatation, la rectotomie, l'exérèse, suivant les cas, pourront entrer en scène. Au rétrécissement du rectum convient la dilatation répétée et progressive; la fissure à l'anus sera traitée par la dilatation brusque. Nous n'avons pas à insister sur ces divers traitements qui sont d'ordre absolument chirurgical.

CONVULSIONS

Les convulsions (éclampsie infantile) sont des accidents très fréquents et très redoutables dans la première enfance.

Elles se caractérisent par la perte subite de connaissance, avec insensibilité, convulsions des yeux et des membres, écume à la bouche, tous symptômes qu'on retrouve dans l'attaque

d'épilepsie. Beaucoup d'enfants sujets aux convulsions sont d'ailleurs épileptiques.

Il est très important, mais souvent très difficile, de savoir la cause des convulsions. Outre les convulsions essentielles, *sine materid*, d'enfants nerveux, issus de parents nerveux, ou alcooliques, ou dégénérés, il y a des convulsions dues à la fièvre (début des maladies aiguës), à une lésion du cerveau (syphilis, tubercule, etc.), ou à un traumatisme accidentel. On fera déshabiller l'enfant pour se mettre à l'abri des causes d'erreur, et on tiendra bon compte des commémoratifs, de l'interrogatoire des parents, du régime de l'enfant (allaitement artificiel, etc.).

TRAITEMENT

Au moment de l'attaque, on fera desserrer les vêtements de l'enfant, on le placera au grand air, la fenêtre ouverte. On donnera immédiatement un lavement d'eau de savon ou d'eau salée; on peut également ajouter à l'eau du lavement une cuillerée de miel, d'huile ou de glycérine.

Voici quelques formules de lavements antispasmodiques :

℥ Muse	0 gr. 20.
Hydrate de chloral	0 gr. 30
Camphre	1 gramme.
Jaune d'œuf	n° 1.
Eau distillée	100 grammes.
℥ Chloroforme	1 gramme.
Jaune d'œuf	n° 1.
Délaissez et ajoutez : Gomme	6 grammes.
Eau	100 —
	(J. SIMON.)

On peut donner un suppositoire avec :

℥ Beurre de cacao	2 grammes.
Hydrate de chloral	0 gr. 50.

On peut également mettre un peu de sel sur la langue de l'enfant, lui chatouiller la pituitaire avec une barbe de plume.

Si l'accès est intense, on fera respirer quelques gouttes d'éther ou de chloroforme; on essaiera la compression des carotides.

Le bain tiède ou frais amènera parfois un profond soulagement.

On mettra dans le bain 50 grammes de farine de moutarde.

Si l'enfant est atteint d'indigestion, on prescrit un vomitif; s'il est constipé, un lavement ou un purgatif.

On a conseillé l'apomorphine en injections sous-cutanées :

℥ Apomorphine	0 gr. 01.
Eau distillée	10 grammes.
	1/2 seringue de Pravaz.

La scarification des gencives, en cas de dentition laborieuse, ne m'a jamais paru indiquée; mais elle est conseillée par des confrères autorisés.

Dans les cas graves, une sangsue au niveau des apophyses mastoïdes ou des malléoles peut être prescrite.

Les ventouses scarifiées à la nuque, les ventouses sèches sur la poitrine sont à recommander.

On n'oubliera pas de flageller le corps et le visage de l'enfant avec un linge mouillé, de faire des frictions avec le baume de Fioravanti.

Après les accès et pour en prévenir le retour, on modifiera l'hygiène de l'enfant, on écartera les causes de dyspepsie et d'indigestion, on changera le mode d'allaitement, on remplacera les aliments indigestes par le bon lait stérilisé.

Comme potion calmante, on prescrira :

℥ Bromure de potassium	1 gramme.
Musc	0 gr. 20.
Hydrolat de tilleul	} āā. . . 50 grammes.
Hydrolat de fleurs d'oranger	
Sirop simple	20 —
	Une cuillerée à café tous les quarts d'heure.
	(J. SIMON.)

ou bien :

℥ Eau de tilleul	100 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger	30 —
Sirop de codéine	5 —

Bromure de potassium	} āā. . . 0 gr. 50.
— de sodium	
— d'ammonium	

Une cuillerée à café toutes les heures.

ou bien :

℥ Oxyde de zinc en poudre	8 grammes.
Calomel en poudre	} āā. . . 4 —
Valériane en poudre	

F. S. A. 70 prises; 2 par jour dans du lait.

(BLACHE.)

BIBLIOTECA
FACULTAD DE MEDICINA
BIBLIOTECA
FAC DE MED. UANL

Le D^r Monteuis traite les convulsions de la façon suivante : Il donne d'abord un petit lavement avec une cuillerée à café de glycérine pure.

Après évacuation de l'intestin par ce lavement laxatif, il prescrit un lavement calmant à l'antipyrine, une cuillerée d'une solution à 1 pour 25 ou à 1 pour 50, et on répète ce lavement tous les quarts d'heure.

A ces lavements, il ajoute les *bottes mouillées* : mouchoirs ou compresses trempées dans l'eau froide aiguisée de vinaigre ou d'eau de Cologne; enveloppement avec maillot de laine. On renouvelle toutes les demi-heures en cas de besoin.

Bouchut conseillait l'huile volatile de succin, à la dose de X à XII gouttes.

Si la syphilis cérébrale est soupçonnée, on fera sur les tempes le premier jour, sur le ventre, sur les aisselles, la poitrine, les jours suivants, une friction quotidienne de cinq minutes avec un petit fragment de la pommade suivante :

℞ Axonge benzoinée	20 grammes.
Onguent napolitain	10 —
Iodure de potassium	4 —
Extrait de belladone	} aa. 0 gr. 50.
Extrait de jusquiame	

On donnera en même temps une cuillerée à café, toutes les heures, de la potion suivante :

℞ Eau de tilleul	40 grammes.
Sirôp de fleurs d'oranger	20 —
Iodure de potassium	0 gr. 50.

Si l'on soupçonnait la présence de vers intestinaux (lombrics ou ténia), on donnerait les médicaments usités en pareil cas (voyez ASCARIDES et TÉNIA).

Si l'impaludisme était en cause, où seulement soupçonné, on ferait des injections sous-cutanées de quinine :

℞ Chlorhydrate de quinine	1 gramme.
Eau distillée	5 —

Une à deux seringues de Pravaz par jour.

On introduirait tous les jours un suppositoire ainsi composé :

℞ Beurre de cacao	2 grammes.
Bromhydrate de quinine	0 gr. 20.

PROPHYLAXIE

Les médicaments précédents agissent à titre prophylactique; il faut y joindre une bonne hygiène : repos absolu, à l'abri de la lumière, des excitations, du bruit. L'alimentation sera étroitement surveillée. Si l'enfant a une nourrice, on s'assurera que cette dernière n'abuse pas des spiritueux. Si cette nourrice ne convient pas, on en changera. Si l'enfant est au biberon, s'il digère mal le lait de vache, on fera le possible pour lui procurer une bonne nourrice. Si la chose n'est pas possible, on veillera à la propreté du biberon, à la qualité du lait, à sa stérilisation, etc.

COQUELUCHE

La coqueluche est une maladie infectieuse et contagieuse, qui se caractérise par des quintes de toux avec reprise sifflante spéciale, suivies parfois de crachats muco-purulents et même de vomissements.

Avant l'apparition des quintes, le diagnostic présente de réelles difficultés, et par suite la prophylaxie est incertaine; on tiendra compte de la violence de la toux, de la turgescence du visage, du gonflement des yeux et de la bouffissure de la face, qui se voient dans quelques cas, du contraste existant entre l'intensité de la toux et l'absence ou l'insignifiance des signes stéthoscopiques, de la coexistence de cas avérés dans l'entourage, etc.

Afanassiew, examinant les crachats des coquelucheux, a trouvé des bâtonnets minces, par petits groupes, parallèles, rarement isolés. Il les a cultivés et les a inoculés à des lapins et à des chiens, en injectant les cultures dans la trachée.

Sur dix-huit cas, la plupart des animaux succombèrent, après avoir eu de la fièvre, des quintes ou de la broncho-pneumonie; la muqueuse du nez, de la trachée, des bronches, était malade et contenait le bacille inoculé.

Tel est le *bacillus tussis convulsivæ* d'Afanassiew.

De son côté, J. Ritter a trouvé un diplocoque cultivable sur l'agar, très petit, qu'il aurait inoculé avec succès dans la trachée de jeunes chiens. Deichler et Kourlow ont décrit un amibe cilié, etc.